



Processus créateur et transformations psychiques dans la médiation artistique

Abderrahim Ouahmi

Psychologue clinicienne, Doctorant-chercheur en psychologie clinique
et psychopathologie du processus créateur

Laboratoire ICM, FLSHM, Université Hassan II, Casablanca
Maroc

Résumé

Cet article examine l'articulation entre les processus psychiques engagés dans la création et les conditions de leur élaboration en psychothérapie à médiation artistique. Une lecture théorique de textes de Freud, Klein, Rank, Winnicott, Bion, Anzieu et Chasseguet-Smirgel distingue la production d'une forme des transformations de son investissement. La figuration peut rendre une expérience accessible sans modifier durablement les défenses qui l'organisent. La portée thérapeutique du créer dépend alors des possibilités de jeu, de la reconnaissance de l'altérité et de la reprise des résistances dans le transfert. L'analyse rapporte la fonction médiatrice de l'objet à son usage dans une relation et une temporalité singulière. Elle dégager des repères pour interroger le changement, sans assimiler réussite esthétique et remaniement psychique ni attribuer aux modèles examinés une validation clinique des dispositifs artistiques.

Mots-clés : processus créateur ; médiation artistique ; transformations psychiques ; symbolisation ; transitionnalité ; transfert ; perlaboration.



The Creative Process and Psychic Transformations in Artistic Mediation

Abstract

This article examines the relationship between the psychic processes involved in creation and the conditions for working through experience in psychotherapy using artistic media. A theoretical reading of texts by Freud, Klein, Rank, Winnicott, Bion, Anzieu, and Chasseguet-Smirgel distinguishes the production of a form from changes in its psychic investment. Figuration may make an experience accessible without durably modifying the defenses that organize it. The therapeutic significance of creating therefore depends on the capacity to play, the recognition of otherness, and the working through of resistance within transference. The analysis relates the object's mediating function to its use within a particular relationship over time. It identifies conceptual points of reference for examining change, without equating aesthetic achievement with psychic transformation or treating these models as clinical validation of therapeutic work using artistic media.

Keywords: creative process; artistic mediation; psychic transformations; symbolization; transitional phenomena; transference; working through.



Introduction

Dans une psychothérapie à médiation artistique, dessiner, peindre ou modeler peut offrir un support à une expérience qui sera reprise dans la relation thérapeutique. La question clinique porte sur ce que cette activité permet au sujet de ressentir, de représenter et de partager. Dans Jeu et réalité, Winnicott distingue la réalisation d'une œuvre, même reconnue, de l'expérience créative dans laquelle le sujet peut se sentir exister personnellement (1971/1975, pp. 90–91, 105). Cette distinction interdit de déduire un changement psychique de la seule présence d'une production.

Dans quelles conditions la création artistique peut-elle soutenir une transformation psychique ? Le processus créateur désigne ici le travail par lequel une expérience prend forme et peut être remaniée. La médiation artistique inscrit ce travail dans une relation thérapeutique. La transformation recherchée concerne les possibilités de relier des affects à des représentations, d'assouplir des défenses et de modifier le rapport à soi et à autrui. L'article examine ces possibilités à partir de Freud, Klein, Rank, Winnicott, Bion, Anzieu et Chasseguet-Smirgel. Il propose une analyse conceptuelle des liens entre création et élaboration psychique.

1. De l'excitation à la forme : les opérations du créer

La question de la transformation commence avec l'exigence de travail que le corps impose au psychisme. Dans *Pulsions et destins des pulsions*, Freud définit la pulsion à cette frontière et souligne la variabilité de son objet, à travers lequel une satisfaction devient possible (1915/1985b, pp. 18–19). L'investissement d'un matériau artistique peut être interrogé depuis cette mobilité, mais celle-ci ne suffit pas à établir un destin sublimatoire. Freud mentionne la sublimation parmi les destins pulsionnels tout en réservant son étude à d'autres développements (p. 25). Ce texte ne fournit donc pas une théorie achevée du passage de l'excitation à l'œuvre.

Donner une forme à un contenu ne signifie pas davantage lever les défenses qui règlent son accès. Le refoulement laisse subsister une activité des représentants pulsionnels, dont les dérivés peuvent suivre des destins différents. Freud distingue également le devenir de la représentation de celui du facteur quantitatif, susceptible de se manifester comme affect (1915/1985c, pp. 49–55). Rapportée à la création, cette distinction permet d'examiner séparément la visibilité d'une figure et la disponibilité affective de l'expérience. Une production peut montrer quelque chose dont l'investissement demeure difficilement accessible.

La condensation et le déplacement décrits dans *L'inconscient* éclairent la mobilité des investissements propre au processus primaire (Freud, 1915/1985b, pp. 96–99). Leur présence ne permet pourtant pas d'identifier une création à une formation onirique. Dans *La création littéraire et le rêve éveillé*, la transformation esthétique concerne aussi les conditions de réception : le traitement du fantasme personnel rend son partage possible et ménage un plaisir au destinataire (Freud, 1908/2018, pp. 13–14). La forme travaille donc le rapport à autrui, au-delà de ce qu'elle représente.

Anzieu donne une épaisseur temporelle à ce travail. Le saisissement créateur, la mise en représentation, l'établissement d'un code, la composition et la présentation publique engagent des opérations et des résistances distinctes. Ces phases peuvent se chevaucher ; elles ne constituent pas une séquence mécanique applicable à toute activité (1981, pp. 93–94). L'œuvre ne résulte pas du seul surgissement d'une image. Son élaboration demande une reprise qui transforme les rapports entre le matériau, son organisation et sa destination.

Le rôle du préconscient précise cette reprise. Chez Anzieu, les représentants psychiques deviennent disponibles pour des liaisons avec d'autres représentations, notamment verbales. Leur inscription dans des réseaux associatifs peut soutenir la créativité ; leur organisation en schèmes directeurs participe à la construction d'une œuvre (1981, p. 108). Cette distinction importe pour la clinique : l'élaboration associative possède un intérêt propre, même lorsqu'elle n'aboutit pas à une création achevée. Elle permet aussi de considérer le passage entre formes sensibles et mots comme un travail de relations, plutôt que comme la traduction d'un contenu dont le sens serait fixé.



Avec Bion, l'interrogation se déplace vers les conditions de la pensée. La fonction alpha transforme les impressions sensorielles et les expériences émotionnelles en éléments utilisables pour rêver et penser ; lorsqu'elle fait défaut, leur disponibilité psychique se trouve compromise (1962, pp. 6–7). La barrière de contact organise une différenciation et une communication entre conscient et inconscient (pp. 17–18). Ce modèle ne décrit pas la fabrication d'un objet artistique. Son rapprochement avec la médiation pose une question fondamentale : ce qui devient perceptible peut-il aussi devenir psychiquement utilisable ? Une trace matérielle ne vaut pas, par elle-même, élément alpha.

2. Investissement de l'œuvre, perte et réparation

Le devenir d'une forme engage le rapport du sujet à ses objets et à lui-même. Dans *Deuil et mélancolie*, l'épreuve de réalité impose un travail progressif sur les souvenirs et les attentes liés à l'objet perdu. Le temps et l'énergie que ce travail mobilise limitent momentanément d'autres investissements (Freud, 1917/1985d, pp. 148–150). La mélancolie engage un autre devenir de la perte : le conflit avec l'objet se déplace dans le moi par l'identification (pp. 156–158). Ces élaborations obligent à distinguer la présence d'une activité créatrice de la mobilité des investissements qu'elle permet ou suspend.

Klein reprend le problème du deuil en l'articulant à la position dépressive et à la restauration des objets internes. La sécurité intérieure dépend notamment du devenir de l'ambivalence et de la confiance retrouvée dans les objets aimés (1940/1975, pp. 126–128). Lorsque la persécution diminue et que les défenses maniaques se relâchent, la relation à l'objet peut soutenir des mouvements réparateurs. Klein évoque alors la possibilité d'activités productives, dont la peinture et l'écriture (p. 143). La création constitue une issue possible ; elle n'est ni nécessaire à tout deuil ni suffisante pour établir son élaboration.

La réparation kleinienne ne se confond pas avec une amélioration de l'image de soi. Rank situe une difficulté du créer dans l'alternance entre une idéalisation exigeante de la personnalité et une autocritique qui empêche son acceptation. Il souligne aussi que l'affirmation de soi comme artiste peut imposer de justifier sans cesse cette position par des accomplissements nouveaux (1932/1975, p. 27). La productivité reste ainsi compatible avec une contrainte. Cette tension complète l'examen des investissements sans transformer le modèle de Rank en théorie de la réparation kleinienne.

L'idéalisation peut également préserver un conflit sous une apparence valorisée. Chasseguet-Smirgel décrit un mécanisme qui protège l'image du moi tout en laissant proche le matériau qu'il masque ; elle le distingue de la formation réactionnelle (1985, pp. 98–100). Sa conceptualisation, ne permet pas de qualifier une production de pathologique d'après sa seule beauté ou sa virtuosité. Elle soutient une réserve méthodologique essentielle : la qualité d'une forme ne renseigne pas, isolément, sur la transformation des investissements qui la portent.

L'œuvre confronte enfin son auteur à une séparation. Anzieu décrit les résistances liées à son exposition et à une réception qui échappe au créateur (1981, pp. 128–130). Le partage peut alors éprouver la distinction entre l'objet produit et la personne qui l'a investi. Dans une médiation thérapeutique, cette question invite à examiner le destin de la production dans la relation, sans exiger son exposition publique. La possibilité de la conserver, de la reprendre ou de s'en séparer demeure à comprendre dans l'histoire du travail engagé.

3. Du matériau disponible à l'objet utilisable : la fonction du cadre

Une forme produite ne devient pas, à elle seule, un appui thérapeutique. Il faut examiner comment le sujet peut se l'approprier dans une relation. L'aire intermédiaire de Winnicott reçoit les contributions de la réalité intérieure et du monde extérieur sans exiger leur réduction à une origine unique. Le paradoxe du créé-trouvé préserve cette expérience, dont la continuité dépend de l'environnement (1971/1975, pp. 25–29, 38–39). La matière proposée n'acquiert donc pas une fonction transitionnelle par décision du clinicien. Cette fonction concerne l'usage que la rencontre rend possible.

La fiabilité de la présence autorise aussi un temps où rien n'est encore organisé pour être présenté. Winnicott décrit la possibilité de jouer seul auprès d'une personne disponible, puis celle d'un partage



des aires de jeu (1971/1975, pp. 79–80). Le soutien relationnel laisse une place à l'activité personnelle. Dans le chapitre consacré à la recherche du soi, la détente et l'expérience sans but préalable prennent une importance que la recherche d'un résultat pourrait méconnaître (pp. 90–92). Appliquée à la médiation, cette exigence concerne l'accueil du processus avant l'évaluation de sa forme.

Le lien avec la psychothérapie devient explicite lorsque Winnicott situe celle-ci dans le recoupement des aires de jeu du patient et du thérapeute. Lorsque jouer reste impossible, permettre l'accès à cette capacité devient une tâche du traitement (1971/1975, p. 69). Ce repère interdit de considérer tout refus du matériau comme un échec définitif du sujet. Il oblige à interroger ce que la proposition exige de lui et la disponibilité relationnelle qu'elle rencontre. Le cadre participe aux conditions du créer ; il ne constitue pas un décor extérieur au processus.

Bion situe autrement la contribution de l'environnement. La rêverie désigne une réceptivité aux communications émotionnelles du nourrisson et intervient comme facteur de la fonction alpha maternelle (1962, pp. 35–37). Elle ne correspond ni à une imagination artistique ni à la projection d'un sens par le thérapeute. Le rapprochement avec la médiation porte sur la possibilité d'accueillir une expérience avant de lui attribuer une signification. La contenance ainsi envisagée engage un travail psychique de réception ; elle ne se déduit pas de la consistance physique du support.

La comparaison révèle aussi une différence qui engage l'écoute. Winnicott accorde une valeur à la communication d'éléments momentanément sans liens dans une situation de détente : vouloir immédiatement les organiser peut interrompre cette expérience (1971/1975, pp. 91–92). Bion examine, de son côté, leur disponibilité pour la pensée (1962, pp. 6–7). Une absence apparente de cohérence ne permet donc pas d'identifier un défaut de transformation. Pour le travail médiateur, la forme encore indéterminée demande à être rapportée à la confiance, à l'angoisse et aux conditions dans lesquelles elle peut progressivement être investie.

La distinction winnicottienne entre relation et utilisation de l'objet précise cet enjeu. Utiliser suppose la reconnaissance d'un objet qui possède une existence indépendante des projections. Sa survivance implique, dans la relation analytique, l'absence de représailles (1971/1975, pp. 135–139). La résistance matérielle d'un support ne remplace pas cette dimension relationnelle. Pour la médiation, le passage vers un objet utilisable se comprend à partir de l'altérité maintenue dans la rencontre, et non comme un effet automatiquement produit par la manipulation d'une matière.

4. Transfert et perlaboration : la temporalité des transformations

L'investissement du cadre réintroduit l'histoire du sujet dans la situation présente. Freud décrit le transfert comme une actualisation d'attentes libidinales organisées à partir de modèles antérieurs ; sa portée thérapeutique reste inséparable de sa participation aux résistances (1912/1981, pp. 50–59). Le détour artistique n'abolit pas cette dynamique. Dans la rencontre thérapeutique, le médium prend place parmi les modalités d'adresse : sa présence ne dispense pas d'examiner à qui une production est destinée et quelle place elle occupe dans la relation.

Le texte de 1914 distingue la remémoration de la répétition agie. Le sujet peut réactualiser ce dont il ne se souvient pas, dans son rapport à l'analyste comme dans les autres activités investies pendant le traitement (Freud, 1914/1981, pp. 105–108). La répétition d'une forme artistique n'est donc pas immédiatement une reprise. Son statut demande à être compris à partir de ses liens avec les affects, les associations et les mouvements de la rencontre. Le changement d'apparence d'une production ne suffit pas davantage à établir un changement du conflit.

La perlaboration introduit une durée que l'explication ne peut remplacer. Nommer une résistance ne la fait pas disparaître ; le patient doit pouvoir poursuivre le travail malgré elle et rencontrer les motions qui l'alimentent (Freud, 1914/1981, pp. 110–115). Cette proposition donne une portée précise à la reprise du matériau. Dans la médiation, l'objet peut devenir un appui pour revenir sur une expérience autrement, mais cette possibilité doit être distinguée de l'accumulation des productions. La continuité du travail compte par ce qu'elle permet de remanier, sans imposer un rythme uniforme au changement.



Au-delà du principe de plaisir approfondit la question économique de la liaison. Freud envisage la maîtrise des excitations comme une tâche préalable à la régulation par le principe de plaisir (1920/2010, pp. 33–35). Un apaisement immédiat ne renseigne donc pas complètement sur les liens établis. Le rapprochement avec la médiation porte sur le devenir des expériences mobilisées : peuvent-elles être reprises sans imposer constamment la même issue ? Cette interrogation reste distincte du modèle bionien de transformation de l'expérience émotionnelle, dont les éléments alpha ne sont pas l'équivalent des quantités d'excitation liées chez Freud.

La création ouvre également une articulation des temps. Freud relie la fantaisie à une occasion présente qui réveille un souvenir et construit une situation future orientée par le désir (1908/2018, p. 9). Ce modèle donne une place à l'anticipation dans la reprise de l'histoire. Une forme créée peut ainsi être interrogée comme un remaniement du rapport entre passé et présent, sans devenir la restitution supposée d'un événement. La rencontre thérapeutique concerne ce que le sujet peut associer à cette forme aujourd'hui ; elle maintient l'écart entre la réalité historique, son investissement fantasmatique et les possibilités nouvelles que le travail ouvre.

La position du clinicien fait partie de cette temporalité. La patience requise par la perlaboration et la survivance sans repréailles répondent à des problèmes théoriques différents, mais elles empêchent toutes deux de traiter l'expression d'un conflit comme une faute à corriger (Freud, 1914/1981, p. 112 ; Winnicott, 1971/1975, pp. 138–139). Leur rapprochement éclaire une condition du travail médiateur : maintenir une rencontre dans laquelle la production et son investissement puissent être repris, sans faire de l'approbation esthétique la réponse principale du thérapeute.

5. Apprécier le changement sans le confondre avec la production

Apprécier la portée thérapeutique de la création demande d'examiner le devenir psychique de l'expérience. La transformation de la forme constitue un élément à examiner avec la manière dont le sujet l'investit, la partage et la reprend. Cette lecture croise la primauté winnicottienne de l'usage avec l'exigence freudienne de perlaboration ; elle ne constitue pas une grille rigide validée par leurs seuls textes (Winnicott, 1971/1975, pp. 135–137 ; Freud, 1914/1981, pp. 110–115).

Les opérations examinées permettent de préciser cette observation. La reprise associative concerne les liens entre représentations ; le remaniement des investissements concerne les attaches aux objets ; l'utilisation engage leur reconnaissance dans une réalité partagée (Anzieu, 1981, p. 108 ; Freud, 1917/1985d, p. 150 ; Winnicott, 1971/1975, pp. 135–137). Ces dimensions peuvent évoluer différemment. Les rapprocher évite de faire porter à une seule manifestation tout le poids de l'interprétation. Leur appréciation demande de suivre ce qui devient disponible pour le sujet dans la durée, y compris lorsque certaines possibilités apparaissent fragiles ou restent limitées à la situation thérapeutique.

Les discordances possèdent ici une valeur d'interrogation. Une activité soutenue peut coexister avec une exigence idéale contraignante, tandis qu'une production peu élaborée esthétiquement ne renseigne pas à elle seule sur la qualité de l'expérience créative (Rank, 1932/1975, p. 27 ; Winnicott, 1971/1975, pp. 90–91, 105). L'hypothèse de transformation doit donc rester sensible à ce qui contredit une première lecture favorable. Ni le volume des réalisations ni leur reconnaissance ne dispensent d'examiner les investissements et la relation.

Le corpus impose également ses limites. Les modèles du deuil, de la fonction alpha ou de l'utilisation de l'objet n'ont pas été élaborés comme des protocoles de médiation artistique. Leur confrontation permet de préciser des questions cliniques, sans établir l'efficacité d'un dispositif ou départager l'effet du médium de celui de la relation. La portée de l'article demeure celle d'une articulation conceptuelle : elle distingue ce que la création rend perceptible de ce que le travail thérapeutique permet éventuellement d'élaborer.



Conclusion

L'articulation entre processus créateur et conditions de la médiation situe les transformations psychiques dans le devenir d'une expérience mise en forme. Le travail créateur mobilise des investissements et rencontre des résistances ; le cadre, l'usage de l'objet et le transfert participent aux conditions de leur reprise. La figuration devient alors un moment possible du travail, dont la portée se précise dans la temporalité de l'élaboration, plutôt qu'un accomplissement présumé (Anzieu, 1981, pp. 93–94 ; Freud, 1914/1981, pp. 110–115).

L'objet artistique peut ainsi médiatiser un rapport à soi et à autrui lorsque son investissement laisse place au jeu, à la différenciation et à des reprises nouvelles. La clinique doit apprécier cette possibilité dans une histoire singulière, en maintenant la distinction entre existence de l'œuvre et expérience subjective du créer (Winnicott, 1971/1975, pp. 90–91, 135–137). La transformation concerne ce que le sujet peut progressivement faire de son expérience dans la relation.



Références bibliographiques

- Anzieu, D. (1981). *Le corps de l'œuvre : Essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Gallimard.
- Bion, W. R. (1962). *Learning from experience*. Basic Books.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1985). *Creativity and perversion*. Free Association Books.
- Freud, S. (1908/2018). La création littéraire et le rêve éveillé (M. Bonaparte & E. Marty, trad.). Les Classiques des sciences sociales. https://classiques.uqam.ca/classiques/freud_sigmund/essais_psychanalyse_appquee/04_creation_litteraire/creation_litteraire.html (Texte original publié en 1908).
- Freud, S. (1912/1981). Sur la dynamique du transfert (A. Berman, trad.). Dans *La technique psychanalytique* (pp. 50–59). Presses Universitaires de France. (Texte original publié en 1912).
- Freud, S. (1914/1981). Remémoration, répétition et perlaboration (A. Berman, trad.). Dans *La technique psychanalytique* (pp. 105–115). Presses Universitaires de France. (Texte original publié en 1914).
- Freud, S. (1915/1985a). L'inconscient. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche & J.-B. Pontalis, trad., pp. 65–123). Gallimard. (Texte original publié en 1915).
- Freud, S. (1915/1985b). Pulsions et destins des pulsions. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche & J.-B. Pontalis, trad., pp. 11–44). Gallimard. (Texte original publié en 1915).
- Freud, S. (1915/1985c). Le refoulement. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche & J.-B. Pontalis, trad., pp. 45–63). Gallimard. (Texte original publié en 1915).
- Freud, S. (1917/1985d). Deuil et mélancolie. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche & J.-B. Pontalis, trad., pp. 147–174). Gallimard. (Texte original publié en 1917).
- Freud, S. (1920/2010). *Au-delà du principe de plaisir* (J. Altounian et al., trad.). Presses Universitaires de France. (Texte original publié en 1920).
- Klein, M. (1940/1975). Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs (M. Derrida, trad.). Dans *Essais de psychanalyse : 1921–1945* (pp. 339–369). Payot. (Texte original publié en 1940).
- Rank, O. (1932/1975). *Art and artist: Creative urge and personality development* (C. F. Atkinson, trad.). Agathon Press. (Ouvrage original publié en 1932).
- Winnicott, D. W. (1971/1975). *Jeu et réalité : L'espace potentiel* (C. Monod & J.-B. Pontalis, trad.). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1971).